

N° 10

Juil.
-
Déc.
2020



Varia

C
L
A
S
S

*Revue
congolaise de
Communication
Lettres
Arts et
Sciences
Sociales*



LES ÉDITIONS HEMAR

VARIA

CLASS

Revue congolaise de Communication, Lettres, Arts et Sciences Sociales

Directeur de publication : Pr Mukala Kadima-Nzuji

Rédacteur en chef : Bienvenu Boudimbou, Maître de conférences

Comité de rédaction

Bienvenu Boudimbou (MC), Didier Ngalebaye (MC), Damase Ngouma (MC), Jean Félix Yekoka, Dieudonné Moukouamou Mouendo, Ghislain Méliodrore Mvoula Massamba

Comité scientifique

Camille Roger Abolou, Professeur, Université de Bouaké (Côte d'Ivoire)

Jean-luc Aka Evy, Professeur, Université Marien Ngouabi (Congo)

Maurice Amuri Mpala Lutebele, Professeur, Université de Lubumbashi (RD. Congo)

Jean-Claude Bayakissa, Maître de conférences, Université Marien Ngouabi (Congo)

Charles Binam Bikoï, Professeur, Université de Yaoundé 1, CERDOTOLA

André-Patient Bokiba, Professeur, Université Marien Ngouabi (Congo)

Gabriel Danzi, Professeur, Université de Bangui (RCA)

Scholastique Dianzinga, Professeur, Université Marien Ngouabi (Congo)

Jean-Claude Gakosso, Maître de conférences, Université Marien Ngouabi (Congo)

Makhily Gassama, Ancien directeur de la Culture de l'ACCT (Agence de Coopération culturelle et technique), actuelle Agence intergouvernementale de la Francophonie (AIF)

Bertin Makolo Muswaswa, Professeur, Université de Kinshasa (RD. Congo)

Mukala Kadima-Nzuji, Professeur, Université Marien Ngouabi (Congo)

Grégoire Lefouoba, Maître de conférences, Université Marien Ngouabi (Congo)

Jean-Félix Makosso, Maître de conférences, Université Marien Ngouabi (Congo)

Frédéric Mambenga Ylagou, Maître de conférences, Université Omar Bongo (Gabon)

Michel-Alain Mombo, Professeur, Université Marien Ngouabi (Congo)

Gertrude Ndeko, Professeur, Université Marien Ngouabi (Congo)

Basile Marius Ngassaki, Professeur, Université Marien Ngouabi (Congo)

Dominique Ngoïe-Ngala, Professeur, Université Marien Ngouabi (Congo)

Paul Nzete, Professeur, Université Marien Ngouabi (Congo)

Dieudonné Tsokini, Professeur, Université Marien Ngouabi (Congo)

Lye Mudada Yoka, Professeur, Institut National des Arts (RD. Congo)

Joseph Zidi, Maître de conférences, Université Marien Ngouabi (Congo)

Infographie : Serge Mboma Luzayamo

N°10 / Juillet - Décembre 2020

VARIA

LES EDITIONS HEMAR
B.P. 144545, Brazzaville,
République du Congo
E-mail : hemaredition@yahoo.fr

© Les Éditions Hemar, 2020
ISBN : 978-2-491151-10-2
EAN : 978291151102
ISSN : 2708-3691

Droits de reproduction, de traduction, d'adaptation réservés pour tous pays. La loi du 11 mars 1957 n'autorisant, aux termes de l'alinéa 2 et 3 de l'article 41, d'une part, que les « copies et reproductions strictement réservées à l'usage du copiste et non destinées à une utilisation collective », et, d'autre part, que les « analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration », toute représentation intégrale ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause est illicite (alinéa 1er de l'article 40). Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.

SOMMAIRE

| | |
|-------------------------|---|
| Note de l'éditeur | 9 |
|-------------------------|---|

I. Géographie

| | |
|---|----|
| Aménagement routier et fluidité de la mobilité en milieu urbain : Cas de la corniche de Brazzaville (République du Congo). Jean-Luc MOUTHOU, Hippolyte Pépin NDEY NGANDZO et Adelin Leclerc MASSAMBA MACKOUNDY | 13 |
| Croissance démographique et niveau des équipements dans la ville de Ferkessedougou (Côte d'Ivoire). Lath Franck-Eric KOFFI | 26 |
| Problématique de l'approvisionnement électrique à Brazzaville : Cas de l'arrondissement n°7 Mfilou-Ngamaba. Clémence DITENGO | 36 |
| Les petits ateliers de réparation automobile à Bacongo Brazzaville : Bricoler pour survivre en milieu urbain. Patrice MOUNDZA | 53 |
| Comportement hydrodynamique et érosion hydrique des sols de Gamboma au nord du Congo : Analyse de la perméabilité et la texture. Brice Anicet MAYIMA | 64 |

II. Sociologie et anthropologie

| | |
|---|-----|
| Logiques des acteurs sociaux face aux échecs des candidats au baccalauréat au Bénin. Gilbert COOVI et Abdoulaye BENON MONRA | 77 |
| Mécanismes de récupération des motos par leurs conducteurs en situation d'infraction routière à Korhogo (Côte d'Ivoire). Taiba Germaine AINYAKOU..... | 91 |
| Les rites Kabyè : Production de styles de pensée et rapports avec le pouvoir politique au Togo. Mahamondou N'DJAMBARA | 98 |
| La violence politique, un impensé de la chanson congolaise contemporaine. Raymond Francis MABOUNDOU | 115 |

III. Histoire et relations internationales

- Monseigneur Antoine Marie-Hippolyte Carrie : Vicaire Apostolique au Congo-français et père fondateur de l'Église du Congo (1842-1904).
Armand Brice IBOMBO 129
- Comment réaliser l'intégration africaine en surmontant les conflits frontaliers ?
W.V. Arsène DIPAMA 139
- Des frontières géopolitiques aux frontières du social :
L'immigration mauritanienne en Côte d'Ivoire dans ses dynamiques.
Alexis Lally KOUADIO et Jean Martin GBÉTÉ IRIGO 153

IV. Philosophie

- L'exigence éthique de la dignité humaine a l'épreuve des pratiques modernes de la médecine.
Grégoire LEFOUOBA 171
- Vérité et rationalité chez Lakatos et Feyerabend.
Evariste Dupont BOBOTO et Michel Wilfrid NZABA 181

V. Langues et littérature

- Langues et enseignement au Congo : quelles perspectives didactiques pour les langues véhiculaires.
Ida Rose Aimée PANDI née MABIALA
Alain Fernand Raoul LOUSSAKOUMOUNOU 197
- Youth autonomy in Daniel Defoe's Robinson Crusoe and Thomas Hardy's A Pair of Blue Eyes.
Biava KODJO KLOUTSE 208
- L'écriture de l'enracinement et de l'universalité dans *Black bazar* d'Alain Mabanckou.
Rony Devyllers YALA KOUANDZI
et Elisabeth MAVINGA TSIMBA 218

Note de l'éditeur

Dans le dessein de promouvoir la recherche et la diffusion des connaissances dans les domaines de la communication, des lettres, des arts et des sciences humaines, les Editions Hemar (dirigées par le Pr Mukala Kadima-Nzuji) publient depuis janvier 2016, une revue scientifique à comité scientifique dénommée CLASS (ISSN numéro : 2708-3691). Dans sa politique éditoriale, la revue privilégie l'interdisciplinarité – le terme est préférable à pluridisciplinarité –, c'est-à-dire le rapprochement et la confrontation des regards sur des problématiques transversales. De ce fait, les contributions attendues à chaque parution (une par semestre) tournent autour d'un thème. Chaque numéro est coordonné par un ou plusieurs chercheurs.

Comme tous les périodiques adossés à une maison d'édition, CLASS tire de celle-ci sa légitimité. Son contenu bénéficie de ce fait d'une double caution, celle du comité de lecture de la maison d'édition et celle du comité scientifique de la revue.

A titre exceptionnel, le dixième numéro que voici publie des articles en VARIA. Le présent volume rassemble des contributions relevant des champs divers : Langues, littérature, géographie, sociologie, histoire, relations internationales et philosophie. Ainsi, nous perpétons d'une certaine manière, la tradition qui fait de CLASS, un carrefour de réflexions scientifiques sur des problématiques dont dépend la vie de l'homme et le progrès de la société.

LOGIQUES DES ACTEURS SOCIAUX FACE AUX ÉCHECS DES CANDIDATS AU BACCALAURÉAT AU BENIN

Gilbert Coovi
FASHS/UAC/ (Bénin)
gilbertcoovi@gmail.com
et
Abdoulaye Benon Monra
FASHS/UAC/ (Bénin)
benonmonra@gmail.com

Résumé

Aucun paramètre ne peut, seul, expliquer l'échec ou la réussite scolaire. Le diplôme du baccalauréat est considéré comme une porte ouverte à l'insertion socioprofessionnelle et une clé à l'entrée à l'université. Ainsi les échecs au baccalauréat affectent plus les acteurs sociaux à cause de l'importance du diplôme. Les débats sur l'échec au Bac restent ouverts dans les arènes scientifiques et dans les communautés. De nature mixte, la recherche analyse les facteurs explicatifs de l'échec des candidats au Baccalauréat à partir des résultats obtenus et des logiques des acteurs concernés. L'approche inspirée du déterminisme est améliorée des théories des inégalités de chance et de la reproduction, de la rationalité, la réflexivité et de la débrouille. L'approche comparative n'est pas occultée. Le choix des informateurs est raisonné et tient compte de l'implication des acteurs sociaux dans la préparation, le soutien des candidats et l'organisation de l'examen du Baccalauréat. Un effectif de 96 acteurs sociaux est interrogé dans six anciens départements. Les techniques d'entretien, d'observation, d'analyse documentaire et d'administration du questionnaire sont utilisées à partir des outils y afférents. L'analyse des résultats révèle entre autres des taux élevés d'échec, les logiques préférentielles de matières conduisant à la sélection des jours de présence au cours, le défaut de motivation et la débrouille des candidats pour la survie. Les facteurs des échecs au baccalauréat sont d'ordre matériel, psychoaffectif, individuel, culturel et sociopolitique.

Mots-clés : Déterminant ; échec scolaire ; logiques préférentielles et sélectives ; Baccalauréat, standard de vie.

Abstrat

No single parameter can explain failure or academic success. The baccalaureate diploma is considered an open door to socio-professional integration and a key to entering university. Thus failures in the baccalaureate affect social actors more because of the importance of the diploma. Debates about baccalaureate failure remain open in scientific arenas and in communities. Mixed in nature, the research analyzes the factors explaining the failure of candidates for the Baccalaureate from the results obtained and the logic of the actors concerned. The determinism-inspired approach is enhanced by the theories of inequalities of chance and reproduction, rationality, reflexivity and resourcefulness. The comparative approach is not obscured. The choice of informants is reasoned and takes into account the involvement of social actors in the preparation, support of candidates and the organization of the Baccalaureate exam. A workforce of 96 social actors is interviewed in six former departments. Interview, observation, documentary analysis and questionnaire

administration techniques are used from the related tools. Analysis of the results reveals, among other things, high failure rates, the preferential logic of subjects leading to the selection of days of attendance, motivation lack and candidates ability for survival. The factors for failing the baccalaureate are material, psycho-emotional, individual, cultural and socio-political.

Keywords : Determinant; school failure ; preferential and selective logics; Baccalaureate, standard of living.

Introduction

L'échec et la réussite sont les deux faces de la médaille de l'école conventionnelle ou moderne. L'échec au Baccalauréat affecte plus les candidats. C'est le premier diplôme universitaire et celui de l'espoir d'un projet de vie concluant. L'obtention d'un diplôme ou d'une qualification est devenue nécessaire pour un meilleur positionnement dans la vie sociale après la Seconde guerre mondiale qui a pris fin en 1945 (V. Isambert-Jamati, 1992, p.27-42). La question de l'échec scolaire devient un problème social pluridimensionnel qui ne laisse personne indifférent. Après les indépendances, cette question se pose en Afrique subsaharienne, surtout dans les anciennes colonies françaises avec plus d'acuité. Le débat sur l'échec scolaire évolue progressivement du primaire aux enseignements secondaires et universitaires, à mesure de la création des collèges et lycées et des universités. Très peu d'étudiants et d'élèves obtiennent les diplômes de qualification et de certification (A. Mingat et B. Suchant, 2000).

Des décennies plus tard, soient sept décennies et demie, après la fin de la deuxième guerre mondiale, la question est toujours d'actualité, comme en témoignent respectivement J. J. Demba (2011, p.224-246) sur le redoublement des filles aux Gabon et I. Noumba (2008) sur l'abandon scolaire au Cameroun. Le Bénin, n'est pas en marge de ce phénomène. Malgré le forum sur l'éducation en février 2007 et les dispositions juridiques et pédagogiques prises par l'État béninois dans le secteur éducatif, les échecs scolaires jalonnent toujours les différents niveaux d'enseignement. L'échec au bac est le plus remarquable à cause du présage de bonheur et de repositionnement social et économique que les parents et les candidats s'imaginent. De 2010 à 2020, les taux de réussite au bac au Bénin oscillent entre 23,71% en 2014 et 50,09% en 2019. Soit une moyenne 39,64% sur 11 années successives et mieux 36,12% pour la décennie de 2011 à 2020. En 2020 le taux de succès est de 49,72%. Le taux le plus élevé dans la période est celui de l'année 2019. Un regard comparatif et rétrospectif présente les taux de réussite de 8,13% en 1983 et de 8,93% en 1984.

Il en résulte que les taux d'échec ont été à plus de 81% dans un passé récent. En 2014, le taux d'échec est à plus de 76% et, en 2020, à plus de 50%. Ces statistiques parlantes, assez démonstratives et illustratives des échecs au Baccalauréat peuvent amener à conclure aux déboires du système éducatif au Bénin.

Pour certains, le procès des échecs est celui des nouvelles approches pédagogiques d'enseignement /apprentissage/ évaluation. P. Sokegbe et S. Dikpe (2015) affirment que les Approches par Compétence ne font pas l'unanimité pour des raisons diverses au sein des enseignants. Les effectifs pléthoriques, le manque de matériels didactiques et d'enseignants qualifiés sont, entre autre, les raisons évoquées. Après l'adoption des états généraux de l'éducation nationale du 2 au 9 octobre 1990 à Cotonou et ceux de 2015, une lueur d'espoir est née chez les acteurs du système éducatif béninois. Mais les espoirs semblent éteints car l'école demeure sélective. Les fruits des Approches par compétence

ne tiennent pas encore la promesse des fleurs. Les approches socioconstructivistes et cognitivistes inspirées des avancées de la psychopédagogie font penser à une pédagogie du succès dont le crédo ou le cri de ralliement est 0% d'échec scolaire.

Après des années de mise en œuvre de ces approches, le constat est que les résultats scolaires, surtout ceux des candidats au Bac ne sont pas à la hauteur des attentes. Les taux d'échec restent effroyables. Le taux culminant de 2011 à 2020 est de 76, 29% connu en 2014 (INSAE, 2020). Le taux le plus disant en termes de baisse des échecs est de 49, 1% en 2019. (INSAE)

Comment comprendre les échecs massifs au baccalauréat au Bénin ? D'une manière spécifique, quels facteurs expliquent les échecs des candidats au baccalauréat ? Peut-on lutter contre l'échec au Bénin pour l'atténuation ou l'éradication ? L'objectif de la recherche est d'analyser les facteurs induisant l'échec massif au baccalauréat. Il est question de contribuer à la recherche des causes des échecs scolaires en vue de l'amélioration des résultats. Les responsabilités des parents, enseignants et candidats suffisent-elles pour expliquer l'échec et par conséquent la réussite ? Les conditions de vie et d'apprentissage excusent-elles les échecs ? Une vision déterministe ou fataliste répond certainement aux questionnements sur l'échec scolaire et sur les examens par la chance, la malchance et le destin. (G. Carron et T. Chau, 1998). On conçoit alors que chacun ne dispose pas à la naissance et au cours de son existence d'un partage égal de chances (R Hérin, 1984; R. Brunet; V. Goueset et R Séchet, 2017). Bien des pistes sont donc à explorer pour essayer de comprendre le phénomène d'échec au baccalauréat au Bénin. Pour ce faire il est utilisé un dispositif de matériel et méthodes ayant permis d'atteindre des résultats

Matériel et méthode

La fiabilité des résultats et leur exploitation sont fonction de l'adéquation du matériel et de la pertinence des méthodes et des approches de recherche utilisés. De nature mixte, la recherche utilise les techniques d'entretien semi-directif, d'observation, d'analyse documentaire et d'administration de questionnaire pour appréhender les facteurs de l'échec au baccalauréat au Bénin. Un échantillon à choix raisonné de 96 acteurs sociaux est approché suivant des critères du niveau d'implication dans la préparation, le soutien et l'organisation de l'examen du baccalauréat, en tant que candidats, parents, enseignants. L'échantillon est résumé par catégories d'acteurs dans le tableau ci-après.

Tableau I : Répartition des groupes cibles par catégories d'acteurs

| N° | Catégories d'acteurs | Effectifs | Pourcentage (%) |
|--------------|--------------------------------------|-----------|-----------------|
| 1 | Candidats refusés | 56 | 58, 33 |
| 2 | Candidats admis | 6 | 6, 25 |
| 3 | Enseignants en classe de terminale | 12 | 12,50 |
| 4 | Enseignants universitaires impliqués | 4 | 4, 17 |
| 5 | Parents d'élèves | 18 | 18, 75 |
| TOTAL | | 96 | 100 |

Source : Données de terrain, 2020

Les outils sont afférents aux techniques sus mentionnées. L'approche inspirée du déterminisme est améliorée de la rationalité, la réflexivité et de la débrouille. Le déterminisme au plan sociologique s'inscrit dans la tradition durkheimienne (1893) et présente les comportements individuels comme produits d'une détermination sociale. Le milieu social, les conditions de vie et d'enseignement/apprentissage/évaluation, les valeurs, l'héritage génétique déterminent les comportements des candidats, des enseignants, des parents et influent sur les résultats. Cela amène à l'emprunt de la théorie des inégalités et de la reproduction sociale de P. Bourdieu et J-C. Passeron (1970) qui paraît déterministe à travers le transfert du capital socioculturel.

La rationalité, théorie du choix raisonné de R. Boudon (2009, p. 48-58) permet de pénétrer l'univers des préférences, des choix, des objectifs, des représentations, des valeurs pris en compte par l'individu en tant que responsable et non victime des institutions de la société. Cette théorie (tcr) permet de dépasser celle de choix ordinaire (tco) et fait une analyse plus profonde des comportements des individus que la théorie du choix limité (tcl). Ici, elle permet de situer les responsabilités de part et d'autre, en fonction des choix conséquents effectués par les acteurs sociaux. L'échec au baccalauréat n'est certainement pas l'œuvre de la providence. Cependant il est à reconnaître que la dépendance à l'égard des ressources d'origine maintient l'inégalité des chances sociales malgré les efforts pour diminuer l'écart des chances scolaires. (R. Boudon, 2009, p. 48-58).

L'approche de la débrouille rend compte des stratégies développées par certains candidats malheureux pour la survie au cours de l'année scolaire. La réflexivité amène les informateurs à faire leur *swot* au regard des comportements pouvant amener à l'échec. La pratique de la réflexivité, sous forme de l'auto-analyse, est une condition d'accès à l'objectivité scientifique dans la mesure où l'absence de connaissance de ses propres déterminations et limites induit des biais (F. Lebaron, 2014, p. 179). Quant à la théorie comparative, il est question de comparer les résultats au bac sur plusieurs années afin d'appréhender l'ampleur des échecs et leur amplitude en termes d'oscillation des taux. Des résultats sont obtenus grâce au dispositif matériel et méthodologique. Ils sont conceptualisés, analysés et présentés pour répondre aux préoccupations suscitées.

1. Dépôt de candidature, conditions d'admissibilité et statistiques

Pour être candidat à l'examen du baccalauréat au Bénin, certaines conditions sont à remplir pour l'acceptabilité du dossier de candidature à l'instar des conditions exigées dans l'espace UEMOA. L'admissibilité et l'admission définitive sont prononcées après que l'impétrant a subi avec succès toutes les épreuves et a eu une moyenne de 10/20, toutes considérations faites. Les statistiques sont établies après la délibération définitive.

1. 1. Dépôt de candidature et conditions d'admissibilité au baccalauréat

La décision selon laquelle un élève échoue ou réussit dépend d'un certain nombre de critères. Par principe, il pose d'abord sa candidature ; celle-ci est officielle quand elle est portée par un collège général public ou privé. La candidature est libre lorsque le candidat n'est inscrit dans aucun collège mais remplit les conditions d'acceptabilité de son dossier. Tout candidat n'ayant pas reçu de convocation portant son numéro de table et sa photo, n'est pas en droit de composer les épreuves écrites. Le candidat a le droit de choisir ou non une épreuve facultative dans laquelle il compose en cas d'admissibilité aux épreuves écrites. Durant les trois jours de composition, le candidat est présent, muni de sa convocation et de sa carte nationale d'identité. Il a l'obligation de composer dans toutes les épreuves écrites de sa série. Tout candidat n'ayant pas totalisé une moyenne supérieure ou égale à 9 sur 20, conformément à la norme

officielle, est refusé. Tout impétrant admissible ayant totalisé une moyenne supérieure ou égale à 9 sur 20 subit les épreuves sportives et celles facultatives. Dans ces conditions, les décisions ne sont pas arbitraires. Mais toute décision délibérative est discrétionnaire. Une part d'arbitraire peut intervenir dans les décisions de redoublement et de refus car l'incertitude est inhérente à tout système d'évaluation et la subjectivité décisionnelle est inévitable à cent pour cent. (F. Campanale et H. Gondrand, 2006 p.9). Avant d'exposer les causes des échecs selon les détenteurs d'information, il semble plus indiqué de présenter quelques statistiques.

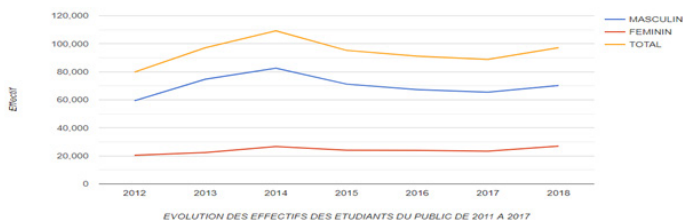
1.2. Statistiques des réussites et des échecs au baccalauréat au Bénin

Tableau II : Taux de réussite et d'échec de 2011 à 2020 au Baccalauréat

| Année scolaire | Taux de réussite % | Taux d'échec% |
|--------------------------|--------------------|--------------------|
| 2010- 2011 | 28,45 ou 28 | 71,55 ou 72 |
| 2011-2012 | 37,20 ou 37 | 62, 8 ou 63 |
| 2012- 2013 | 32, 46 ou 32 | 67,54 ou 68 |
| 2013-2014 | 23,71 ou 24 | 76,29 ou 76 |
| 2014-2015 | 34,27 ou 34 | 65,73 ou 66 |
| 2015-2016 30,13 ou 30 | | 69,87 ou 70 |
| 2016-2017 | 41,76 ou 42 | 58,24 ou 58 |
| 2017-2018 | 33,42 ou 33 | 66,58 ou 67 |
| 2018-2019 | 50,09 ou 50 | 49,91 ou 50 |
| 2019-2020 | 49, 72 ou 50 | 50,28 ou 50 |
| Moyenne | 36 | 64 |

Source: Enquête du terrain, extrait du tableau statistique des résultats au Bac (DOBB, INSAE, 2020)

Dans cette décennie, le taux d'échec le plus élevé est connu en 2014, soit plus de 76%. Après cette année, le taux d'échec présente des baisses évoluant en dents de scie et semble se stabiliser autour 50% ces deux dernières années (2019 et 2020). Les moyennes des taux de succès et d'échec de la décennie sont respectivement de 36% et 64%. Les échecs restent donc massifs. L'école sélective qui rejette chaque année un taux moyen de 64% des candidats au bac est celle de la production et de la reproduction des échecs. Elle maintient et reproduit sûrement les classes sociales. Il est à souligner que parmi les 36% d'impétrants ou d'aspirants reçus au bac, les 10% n'atteignent pas les niveaux de Licence, de Maîtrise, de Master et de Doctorat. L'analyse comparative du graphique I et du tableau III, confirme une telle remarque.



Source : Gestion statistique MESRS, 2017-2018

La lecture et l'analyse du graphique 1 comparé au tableau III font penser à un effectif étudiantin public de 246261 admis, soit 33%, si tous les admis ont accédé aux universités publiques. Or, un effectif de 739909 candidats était présent au Bac dans la période de 2012 à 2018. Il en résulte un total de candidats refusés s'élevant à 493648, soit un taux d'échec de 67% environ.

Tableau III : Effectifs des candidats présents et admis de 2012 à 2018

| Années scolaire | Effectifs au Bac | Admis | Taux % |
|-----------------|------------------|---------------|-----------|
| 2011-2012 | 93329 | 34702 | 37 |
| 2012-2013 | 99748 | 32382 | 32 |
| 2013-2014 | 107011 | 25378 | 24 |
| 2014-2015 | 113065 | 38928 | 34 |
| 2015-2016 | 111616 | 33628 | 30 |
| 2016-2017 | 112007 | 46776 | 42 |
| 2017-2018 | 103133 | 34467 | 33 |
| // | 739909 | 246261 | 33 |

Source : enquête du terrain, extrait du tableau statistique de DOBB, le 28/10/20

La lecture croisée des tableaux III et II amène à dire que l'examen du baccalauréat est un moule de confirmation du dysfonctionnement du système scolaire. L'emploi n'est même pas garanti à ceux des lauréats qui font le cursus universitaire, ainsi que le confirme le tableau IV de l'effectif des diplômés de l'ex FLASH et la FASHS

Tableau IV: Effectif des diplômés formés par l'ex FLASH et la FASHS

| Période | Licence | Maîtrise | Master | Doctorat | Total |
|-----------|--------------|-------------|-----------|------------|--------------|
| 2011-2012 | 3369 | 1920 | - | 67 | 5356 |
| 2012-2013 | 3914 | 2301 | - | 36 | 6251 |
| 2013-2014 | 3493 | 2410 | 29 | 67 | 5999 |
| 2014-2015 | 272 | 132 | 65 | 54 | 523 |
| 2015-2016 | 18 | 682 | - | - | 700 |
| 2016-2017 | 1666 | 987 | - | - | 2653 |
| Total | 12732 | 8432 | 94 | 227 | 22462 |

Source : Service statistique du rectorat de l'UAC, 2017

L'analyse du tableau révèle que des milliers d'étudiants sont formés dans ces facultés, de 2011 à 2017. Les statistiques amènent à dire que l'offre du marché d'emploi ne suit et ne peut suivre en évolution la demande pressante des diplômés. Aussi la FASHS n'est-elle pas la seule faculté de formation à l'Université d'Abomey-Calavi. Les Écoles et les Instituts publics, les entités privées de l'Enseignement Supérieur en déversent plus sur le marché d'emploi. Les offres de formation ne tiennent pas compte des débouchés possibles. Cela confirme la pléthore de candidats à l'ouverture d'un poste de travail sur concours. Le tableau V suggère un autre commentaire en fonction des analyses de certains informateurs avertis et approchés lors des enquêtes.

Tableau V : Effectif des candidats présents et admis de 1971 à 1980

| Années scolaires | Eff. Des candidats présents | Admis | Taux de réussite | Taux d'échec | Appréciation |
|------------------|-----------------------------|-------|------------------|--------------|--|
| 1970-1971 | 674 | 326 | 63,20 | 36,8 | 37% Plus bas taux d'échec |
| 1971-1972 | 1023 | 426 | 58,74 | 41,26 | |
| 1972-1973 | 1347 | 601 | 59,30 | 40,7 | |
| 1973-1974 | 1691 | 610 | 36,00 | 64 | |
| 1974-1975 | 1822 | 878 | 48,18 | 51,82 | |
| 1975-1976 | 2501 | 1005 | 40,18 | 59,82 | |
| 1976-1977 | 3863 | 1150 | 29,75 | 70, 25 | |
| 1977-1978 | 4669 | 1320 | 28,27 | 71,73 | |
| 1978-1979 | 6196 | 1684 | 27,17 | 72,83 | |
| 1979-1980 | 8058 | 1881 | 23,34 | 76,66 | 77% Plus élevé taux d'échec de la période |

Source : Enquête de terrain, extrait du tableau statistique de DOBB, 22/10/2020

L'université d'Abomey-Calavi est créée en 1970. Les taux de réussite de 63,20%, de 58,74% et de 59,30% réalisés successivement en 1971, 1972 et 1973 traduisent, selon des détenteurs d'information, la volonté de l'État d'avoir des effectifs importants à l'université en fonctions des filières de formation souhaitée et dont il dispose des compétences. Il y a également la volonté de former massivement des cadres pour les employer dans les ministères et les entreprises dont les créations sont envisagées. Les diplômés sortis des facultés et des écoles de l'Université ainsi que ceux du Complexe Polytechnique Universitaire (CPU) sont automatiquement engagés par l'État de providence pourvoyeur d'emplois. Le plus bas taux d'échec dans la période remonte à 1971, un an après la création de l'Université. Il est de 36, 8% soit 37% environ. La hausse des pourcentages d'échec de 1977 à 1980 confirme la saturation des postes dans les administrations publiques, De 70, 25% en 1977 le taux des aspirants refusés à l'examen du bac a atteint son point culminant de 76, 66% soit 77% environ en 1980. Ces taux d'échec traduisent la disharmonie entre la vision de 0% d'échec et la réalité des conditions d'enseignement/apprentissage/ évaluation. Une analyse historique et comparative remonte aux taux de réussite de 8,13% en 1983 et de 8, 93% en 1984. Il en résulte des taux d'échec de 91,87% en 1983 et 91,07% en 1984. Ce sont des taux qui traduisent l'inconfort politique d'un État naguère pourvoyeur automatique de l'emploi. C'est également l'échec de la réforme de l'École Nouvelle.

L'État ressent déjà des difficultés de trésorerie face au paiement des émoluments et envisage des abattements de salaire, des ajustements structurels et des départs ciblés et forcés à la retraite. Il est possible de conclure que l'État n'a pas ou plus les moyens de sa politique de formation. Il a toujours un pouvoir décisionnel discrétionnaire sur toutes délibérations définitives aux examens officiels, en l'occurrence le bac. Cette analyse a priori vraie ne rime pas

avec la baisse du niveau des apprenants décriée par les enseignants du primaire à l'université en passant par le secondaire.

2. Facteurs individuels, familiaux, politiques et socioculturel de l'échec au bac

Les variables ou vecteurs explicatifs des échecs scolaires et pour le cas d'espèce le Bac vont des choix des candidats aux décisions politiques de l'Etat en passant par les conditions de vie des parents, conditions de mise en œuvre des approches psychopédagogiques et les valeurs socioculturelles.

2.1. Logiques préférentielles des disciplines et sélectives des jours de présence au cours

Selon les informateurs, élèves et certains parents des élèves en classe de terminale opèrent parfois des choix pour les matières de leur préférence. Ils aiment suivre les cours des professeurs qui animent les situations d'enseignement /apprentissage/ évaluation de ces matières. Ainsi certains aspirants des séries C, E, D boudent les professeurs d'anglais, de philosophie, de Français, etc. sous prétexte que ces disciplines ne sont pas leurs matières principales. De même il y a des élèves de classe de terminale A1 (philosophie et français), A2 (histoire- géo et français) , B (économie, hist et géo) qui évitent les cours de mathématiques arguant qu'ils s'ennuient. Mais il y a souvent de surprise à l'examen de baccalauréat pour les candidats qui ne comptent que sur les matières principales. Ils n'arrivent pas à avoir la moyenne souhaitée dans ces disciplines à l'examen. Il y en a parmi ces apprenants qui manquent les cours et ne sont présents en classe que pour les matières principales. Ils sont parfois absents des journées entières dans la semaine. Les parents ne sont pas au courant. Considérant ces paramètres, il est possible de conclure à l'échec préparé par le candidat lui-même. Aucune matière prévue au programme ne doit faire piètre figure dans l'emploi du temps du candidat. Un candidat malheureux au Bac s'est confié en ces termes :

J'ai toujours eu de fortes notes en mathématiques et en physiques pour combler celles des autres disciplines. Mais les jours des compositions dans ces matières au Bac ne m'ont pas été fastes. J'en conclus, vu mes moyennes des disciplines négligées voire haïes, qu'aucune matière n'est à ignorer. J'utilisais les horaires des autres cours pour mes exercices en mathématique et physique et chimie et technologie. F. S. Bohicon, 10 octobre 2020

2.2. Logiques d'échec ou de réussite par l'occultisme

Les représentations cosmogoniques engendrent les philosophies adoptées dans les groupes socioculturels. Ces philosophies orientent l'éducation qui véhicule les valeurs admises dans les communautés socioculturelles concernées. Les relations avec les forces présentes dans la sphère cosmogonique en matière de croyance amènent à consulter ces dernières dans des situations de vie jugées importantes. Des candidats malheureux pensent qu'ils ont été victimes d'envoûtement par de tierces personnes. Des acteurs malintentionnés leur en veulent. Des tantes, des oncles, des grands frères, des prêtres des divinités de leur famille sont en l'occurrence indexés. Il s'agit en quelque sorte de la recherche d'un bouc-émissaire, peut-on dire. Mais un interviewé a fait une déclaration qui corrobore les logiques d'échec scolaire par l'occultisme.

L'interrogé est un parent d'élève, âgé de 60 ans environs qui raconte ses expériences par rapport à l'échec au baccalauréat.

J'ai échoué maintes fois, soit six fois environ au Baccalauréat à la série C. Un voyant m'a dit de faire en sorte que personne ne sache que je

vais à l'examen. Cette instruction du voyant est confirmée plus tard par l'un de mes grands-frères consanguins qui reconnaît qu'on peut par des moyens occultes embrouiller l'esprit d'un candidat lors du déroulement des examens. Il peut être un élève brillant en classe ajoute- t-il. Il suffit d'attendre les examens pour le troubler et lui faire traiter les épreuves dans une analyse superficielle des réponses à donner. Il échouera à l'examen pour autant qu'on active ce pouvoir occulte pour l'empêcher de réussir. Je suis finalement reçu, en faisant semblant de tout abandonner. Je me suis fait recruter en qualité de jeune Instituteur révolutionnaire à l'époque du Gouvernement militaire révolutionnaire au Bénin. J'ai été affecté loin du village. Je ne viens même plus au village. Dans le milieu personne ne sais que je prépare un tel examen. Mon succès a surpris un cousin de mon père, plus âgé que celui-ci. Il a déclaré à mon père que s'il savait que je poursuivais encore le Bac, je ne réussisrais jamais. A Lomé au Togo il m'a fait échouer, car la distance importe peu. A. D. Kpomassè, le 24 août 2019

Ce que l'on peut retenir est que pour les examens certains candidats par eux-mêmes ou sous la guidance des proches et des parents consultent les divinités à travers le Fâ, les visionnaires et les pasteurs des églises. Le bac étant un examen souvent redouté, nombre de candidats cherchent à sonder l'avenir. Des sacrifices et des prières de conjuration de mauvais sort sont faits. L'objectif est que le candidat réussisse à l'examen. Il arrive que des impétrants postulants aux examens échouent malgré les dispositions prises pour en échapper.

Tableau VI : Répartition des candidats refusés au baccalauréat selon la classe sociale des parents

| Classe sociale des parents | Artisans | Enseignants | Petits commerçants | Cultivateurs ou éleveurs | Agents de l'administration | Hommes politiques | Effectif total des refusés enquêtés |
|----------------------------|--------------|-------------|--------------------|--------------------------|----------------------------|-------------------|-------------------------------------|
| Candidats refusés | 18 | 4 | 12 | 14 | 6 | 2 | 56 |
| Taux | 32,14 | 7,14 | 21, 43 | 25 | 10,71 | 3,58 | 100 |

Source : Enquête de terrain, 2020

Ce tableau stratifie les candidats refusés au bac de 2020 enquêtés par classe socioprofessionnelle ou sociale des parents. Ils sont au nombre de 56 comme signalé dans le dispositif matériel et méthodologique plus haut. Il résulte que les enfants des artisans échouent plus à cet examen. Il est observé un taux de 32, 14%. Après viennent les enfants des cultivateurs et ceux de petits commerçants aux taux respectifs de 25% et 21, 43%. Les enfants des hommes politiques et des enseignants ne sont pas nombreux à échouer à cet examen. Les taux d'échec en la circonstance sont de 3,58% et 7, 14%. Les enfants bien suivis par les parents avec des moyens pour recruter des professeurs répétiteurs et supporter les coûts des travaux dirigés organisés au sein des établissements privés par des professeurs compétents ne sont pas nombreux à échouer. Le milieu de vie, les origines sociales d'appartenance influent sur les résultats scolaires. Les candidats ne vont pas aux examens avec les mêmes chances de réussite.

2.3. Démotivation et déviance des candidats

La réussite de toute entreprise nécessite de la part de l'entrepreneur les motivations intrinsèque et extrinsèque. Pour les candidats malheureux les

facteurs individuels participent plus aux échecs qu'aux vecteurs collectifs. Certains candidats ne sont pas suivis par les parents et mènent une vie de la débrouille. Ils parlent de la démission des parents tout comme l'évoquent les professeurs. Ils doivent conduire des taxis motos loués, aider les maçons, les cultivateurs, servir de colporteurs aux commerçantes dans les marchés, de boys, de blanchisseurs, etc. Des filles en terminale se livrent aux copains supposés plus nantis, aux artisans tels les mécaniciens, les peintres- autos, les soudeurs, etc. et parfois se constituent en clubs d'hôtes dans les hôtels et les maquis de bars-restaurants. Tout semble permis pour survivre et surtout supporter les frais d'écolages, des fournitures, des photocopies, des déplacements entre l'école et la maison lorsque cette dernière est bien distante du collège. Dans les communes riveraines d'un lac ou d'un fleuve, des candidats vont à la pêche. L'examen n'est pas préparé à plein temps.

2.4. Constats ou confidences des enseignants et parents

L'insuffisance des professeurs qualifiés pour certaines disciplines amènent les directeurs d'établissement de connivence avec les censeurs à confier les disciplines de français aux professeurs de philosophie, de géographie et d'histoire qui se font parfois relever par des élèves avertis. Des professeurs de PCT, entendent physique chimie et technologie et pour le mieux ceux qui ont la maîtrise en science économique enseignent les mathématiques en terminale C et D. Après trois mois de rentrée scolaire bien des classes d'examen n'ont pas de professeur dans les disciplines clés de leur série.

Une autorité compétente ayant à charge la gestion technique des enseignants se confie en ces termes. C'est un homme de la quarantaine ayant plus de quinze ans d'ancienneté, c'est un professeur de mathématiques au Collège d'Enseignement Général.

Dans presque tous les établissements publics du département pour ne pas dire dans tout le pays il y a insuffisance ou carrément pénurie de professeurs suite à l'évaluation organisée à l'intention des aspirants. Des aspirants bien compétents, car ils en ont donné la preuve, sont aujourd'hui à la maison. Des épreuves de quatrième année de mathématiques à l'université sont données aux économistes qui sauvent valablement les meubles dans ces disciplines en terminale au collège. Les titulaires des diplômes de mathématiques sortis des universités sont au trésor public dans les finances et gagnent six fois mon salaire. Le régisseur du trésor d'une commune a en trois mois des primes qui dépassent mon salaire annuel. C'est la raison pour laquelle les mathématiciens vont au Ministère des Finances et surtout au Trésor Public où ils gravissent rapidement les échelles à partir des concours professionnels internes. La conséquence est que l'enseignement au collège en mathématiques surtout est délaissé aux titulaires de diplômes en sciences économiques. Ce sont ceux-là, qui, mal évalués sont renvoyés à la maison pendant que les enfants en classe d'examen tournent les pouces aux heures de mathématiques. R M. Département du Zou, le 2 novembre 2020

Le contenu des épreuves de l'évaluation des aspirants est biaisé. Il semble que cela est déploré par les chefs d'établissement. Un autre cette fois ci dans le Borgou dénonce également la situation. Il totalise plus de 20 ans d'ancienneté en tant que membre averti de l'administration des collèges d'enseignement général.

Les épreuves de l'examen doivent simplement en matière de pédagogie jauger les enseignants en leur proposant des exercices de la terminale.

Les contenus de la quatrième année de mathématique à l'université ne sont pas enseignés en terminale. Aussi les économistes qui tiennent ces classes n'ont-ils pas appris ce que l'évaluation leur a demandé. Cette évaluation vise simplement à diminuer l'effectif des aspirants et à renforcer la pénurie des professeurs. Les décisions sont prises au sommet, raccrochées et annulées, reprises pour être suspendues ou envoyées aux calendes grecques. Il s'agit de rétro-pédalages au niveau des décideurs compétents du Ministère. Les conditions de mise en œuvre des approches par compétence ne sont pas remplies. Il y a pléthore d'effectif des élèves, insuffisance de professeurs, de classes, de manuels. En conclusion l'État n'a pas les moyens de sa politique en matière d'éducation et semble oublieux de l'avenir de ce pays. Les aspirants restants sont surchargés au point de craquer. Ils sont à 700 ou 800 f l'heure. À des heures données ils sont évasifs malgré les efforts pour camoufler la fatigue. L'aspiranat, terme inventé pour désigner la fonction de l'aspirant et ses conditions de vie, est un véritable pis-aller. La question se pose de savoir si le président est bien au courant de tout ce que vivent encore les chefs d'établissement et les directeurs d'école. Au primaire 40% environ des classes sans instituteurs. La scission est attendue dans certaines écoles. Au secondaire plus de 35% des élèves du premier cycle n'ont pas de professeurs. Au second cycle 28% des élèves manquent d'enseignants. Il est à souligner que les classes des secondes aux terminales C et D manquent d'enseignants des sciences. Je tiens à préciser que 49% des classes de terminale C attendent encore les professeurs de mathématiques et de PCT, entendre physique chimie et technologie. S. G. Département du Borgou, le 22 septembre 2020

Ces propos recueillis dans tous les départements, même dans le Littoral, l'Atlantique et l'Ouémé augurent le présage du dysfonctionnement du système éducatif au Bénin et traduit une nervosité dépressive chez les chefs d'établissement, les enseignants et les parents. Ces derniers interrogés sont mécontents surtout du manque de professeurs aux candidats au BEPC et au Bac. Dans une boutade, un parent d'élève interviewé, s'exprime ainsi qu'il suit :

L'enseignant n'existe même pas dans la classe, et il lui est interdit de faire usage du châtiement corporel. Toute chose largement médiatisée qui méduse l'enseignant, fragilise les autorités d'écoles et d'établissements et fortifie les enfants déviants dans une sorte de puberté dite secondaire. Finalement des résultats miraculeux, à l'instar de ceux de la période du COVID-19, viennent comme pour consoler parents, élèves et professeurs pour leurs efforts. Le système semble en déconfiture et chacun veut plaire au régime ou sauver sa tête. Le bâton au Collège d'Enseignement Général à aider à récupérer des collégiens qui seraient aujourd'hui des délinquants. J'en connais qui sont actuellement de très hauts cadres de l'Etat. Je m'appelle T S. je suis de la soixantaine et membre du bureau APE depuis plus de 10 ans. Je suis un agent d'Etat à la retraite. T. S., Département de l'Atlantique, le 26 octobre 2020

Bien des parents et professeurs ne corroborent pas l'interdiction du châtiement corporel dans les écoles et établissements. Pour eux le maintien de la discipline au sein des effectifs pléthoriques, sans classes et sans enseignants passe par le bâton, des fouets pour dissuader les élèves pagailleurs ou indisciplinés qui narguent directeurs, censeurs, surveillants et enseignants.

3. Discussion

La discussion suit deux volets. D'abord elle s'intéresse aux approches convoquées et ensuite aux résultats obtenus. Le déterminisme et la débrouille se rapporte aux conditions de vie des parents et des candidats. Ces derniers pour se maintenir dans le système font des travaux parallèles aux études pour survivre et poursuivre les cours. Ces travaux atypiques ne riment pas toujours avec l'éthique et le profil recherchés pour des candidats de cette envergure. Le cas des candidates hôtesse dans les hôtels et les bars restaurants en dit long. Le travail de sexe n'est pas épargné. La classe d'appartenance des parents, le milieu de vie et d'études pré-déterminent aux échecs scolaires et en la circonstance au baccalauréat. La démission des parents amène les apprenants à une vie de débrouille. Un adage populaire au Bénin en période révolutionnaire du marxisme-léninisme est « débrouiller n'est pas voler ». Les aspirants issus des familles pauvres semblent plus concernés en matière d'inégalité des chances. (P. Bourdieu et J-C. Passeron, 1970). L'école béninoise reproduisant et conservant les classes sociales vérifie les théories des inégalités de chance scolaire et de la reproduction des classes sociales (P. Bourdieu et J-C. Passeron, 1971, p. 39-44). Il s'agit du déterminisme.

L'approche du choix rationnel ou la théorie du choix rationnel de R. Boudon (2009, p. 48-58) est vérifiée à travers les logiques préférentielles des disciplines et sélectives des jours de présence de certains candidats en classe, tous sexes confondus. La logique de l'occultisme dans la préparation de l'examen est un choix délibéré du candidat ou imposé par les parents pour convier les divinités et les mannes des ancêtres à jouer leur partition en conjurant le mauvais sort et optimiser la chance de réussite de l'impétrant. Par la réflexivité des candidats ont eu une prise de conscience par rapport à leurs logiques de préférence des matières dont ils suivent régulièrement les cours au détriment des situations d'enseignement/apprentissage/évaluation des disciplines jugées accessoires. Ils ont reconnu à leurs dépens que ces dernières peuvent permettre au candidat de réussir.

Les résultats de la recherche confirment ceux de P. Bourdieu et de J-C Passeron (1971, p. 39-44) et de M. Cherkaoui (2010, p. 50) par rapport aux origines des classes sociales d'appartenance. Mais il semble impossible de lutter contre les inégalités sociales et par ricochet contre les inégalités de chance de réussite scolaire au point de les annihiler dans la société. Elles semblent inhérentes à la société et contribuent au développement.

Les inégalités sociales peuvent ne pas être considérées comme injustes, mais comme étant normalement, naturellement, l'une des caractéristiques intrinsèques des sociétés. On conçoit alors que ces inégalités sociales ne suscitent pas d'injustice, de même que chacun ne dispose pas à la naissance et au cours de son existence d'un partage égal des chances (R Héryn, 1984; R. Brunet; V. Goueset et R Séchet, 2017).

Les échecs sont fonction de tout système de sélection, de toute évaluation critériée ou à références critérielles car tout le monde ne peut être choisi ou élu. Les choix des impétrants éligibles à l'admission à un examen, à un poste de travail ou à une initiation dans quelque domaine que ce soit obéissent à des conditions à remplir. Les candidats depuis leur naissance n'ont pas les mêmes chances de réussite scolaire et d'insertion socioprofessionnelle. L'école loin de corriger les inégalités scolaires et sociales, apparaît comme une hydre d'échecs et une hydre de chômage. Les taux d'échecs au Bac renseignent déjà sur le système éducatif moderne ou conventionnel qui est une culture de l'échec (M. Crahay et J-M. De Ketele, 2007, p.116).

Conclusion

L'objectif de la recherche est d'analyser les facteurs explicatifs des échecs au baccalauréat au Bénin à partir des logiques des acteurs sociaux et de la documentation disponible. Les approches, les méthodes, les techniques et les outils de collectes des informations signalés plus haut ont permis d'atteindre des résultats. Les échecs sont fonction de logiques de choix de disciplines préférées et privilégiées par les candidats compte tenu de leur série. Cela les amène à l'observance des présences sélectives au cours suivant les emplois du temps.

Souvent la démission des parents due à l'appartenance à une classe sociale de niveau de vie faible ou bas fait choisir aux candidats une vie de débrouille. La démotivation des enseignants en place, leur insuffisance en général et le nombre infime de ceux qualifiés et compétents en particulier font partager avec l'État la responsabilité des échecs massifs au Baccalauréat. Avec un taux d'échec variant de 1971 à 2020, entre 36, 8% soit 37% environ en 1971 et 76, 66% soit 77% environ en 1980, il est possible de conclure à l'échec du système éducatif moderne ou conventionnel même. Les taux d'échec de 50% environ connus ces deux dernières années scolaires confirment également les impostures d'une école sélective. C'est la défaite ou la déception des politiques éducatives appuyées sur des réformes authentiques peu mûries ou des réformes importées et appliquées dans des conditions inappropriées. L'État n'a pas les moyens de sa politique éducative. La réforme de l'École nouvelle, les approches par compétence, le système LMD en sont assez illustratifs.

Le comble a consisté à confier certaines disciplines à des professeurs qualifiés pour d'autres matières. Cela fait parler de l'amateurisme professionnel dans les collèges. Les apprenants n'ont pas les mêmes chances de réussite scolaire. Parmi les candidats issus des familles pauvres se trouvent les taux d'échec les plus élevés ainsi que le prouvent les résultats de la recherche. La classe sociale d'appartenance des candidats est un paramètre important dans l'équation de la réussite scolaire. Les conditions de vie et d'apprentissage déterminent le succès ou l'échec à un examen sans en détenir exclusivement l'explication. Le dilettantisme professionnel interpelle les commissions de recrutement et celles des mutations qui en principe doivent disposer d'un tableau des besoins en professeurs par compétence selon les matières et suivant les demandes des chefs d'établissement. Accepter d'enseigner une discipline pour laquelle on n'est pas qualifié, dans le seul but d'avoir un salaire, est la pire malhonnêteté reconnue par les enseignants concernés qui en imputent la responsabilité à l'État.

Somme toute, la recherche fait le point sur la diversité des facteurs des échecs au baccalauréat sans prétendre en épuiser la liste. Aussi, aucun système sélectif, pour autant objectif qu'il se prétend, n'est-il exempt de subjectivité. La confidentialité des décisions délibératives, l'obligation d'observance de la loi du silence et de loyauté aux principes délibératifs, supposent une parcelle de subjectivité inhérente à tout système d'évaluation et d'admission au mérite. Le sens et le souci constants d'objectivité et d'équité ne peuvent complètement effacer ou annuler les incertitudes liées à la subjectivité. La recherche est une contribution à la réflexion sur les dimensions socioéconomiques, culturelles, individuelles, psychologiques et politique des échecs aux examens, en l'occurrence au Baccalauréat. Les causes auxquelles les candidats réfèrent leurs échecs ou leurs réussites sont multiples. Elles dépendent en partie de leurs origines culturelles, du statut socioéconomique des parents, de la politique éducative de l'État et des compétences pédagogiques des enseignants.

Références bibliographiques

- BOURDIEU Pierre et PASSERON Jean-Claude, 1970, *La reproduction*, France, Paris, éditions Minuit, 284 p.
- BOURDIEU Pierre et PASSERON Jean-Claude, 1971, « la reproduction élément pour une théorie du système d'enseignement » in *Revue française de pédagogie*, France, Persée, p. 39-44
- BOUDON Raymond, 2009, « Rationalité », in *collection Que sais-je*, Presse Universitaire de France, p. 48-58
- BOUDON Raymond, 2011, *L'inégalité des chances. La mobilité sociale dans les sociétés industrielles*. Paris, Arman Colin 352 p.
- CAMPANALE Françoise et GONDRAND Hélène, 2006, *Transformation d'un dispositif d'évaluation des stages professionnels : Inclure le certificat dans un processus formatif*, Université de Luxembourg, HAL, 11 p.
- CARRON Gabriel et CHAU Ta Ngoc, 1998, *La qualité de l'école primaire dans des contextes de développement différents*, Paris, UNESCO, 342 p.
- CRAHAY Marcel et De KETELE Jean-Marie, 2007, *Peut-on lutter contre l'échec scolaire ?*, Belgique, Bruxelles, éd. De Boeck Université, 378 p
- CHERKAOUI Mohamed, 2010, *Sociologie de l'éducation*, 8^{em} éd., PUF, 128 p.
- DEMBA Jean Jacques, 2011, « L'échec scolaire et le rapport aux enseignants et enseignantes : aperçu du point de vue de jeunes du secondaire au Gabon », in *Recherche qualitative*, vol. 30 ENS Libreville, p. 224-246.
- HERIN Robert, BRUNET Roger, GOUESSET Vincent, SECHET Raymonde, 2017, « Positionnement et narrativité interdisciplinaire », in *La géographie sociale en débats*, openédition, Presse Universitaire Rennes, pp.297-314
- JAMATI V. Isambert-, 1992, « Quelques rappels de l'émergence de l'échec scolaire comme problème social », in *Textes de base en pédagogie, échec à l'école : échec de l'école ?* Paris, Delachaux et Niestlé, p. 27-42
- LEBARON Frédéric, 2014, *Les 300 mots de la sociologie*, France, Nouvelle Imprimerie Laballery, 228 p.
- MINGAT Alain. et SUCHAUT Bruno., 2000, *Les systèmes éducatifs africains, une analyse économique comparative*, Bruxelles, Louvain-la –Neuve De Boeck, 308 p.
- NOUMBA Issidor, 2008, « un profil de l'abandon scolaire au Cameroun » in *Revue d'économie et du développement*, p. 37-62

A titre exceptionnel, le dixième numéro de notre revue que voici publie des articles en VARIA. Le présent volume rassemble des contributions relevant des champs divers : Langues, littérature, géographie, sociologie, histoire, relations internationales et philosophie. Ainsi, nous perpéтуons d'une certaine manière, la tradition qui fait de CLASS, un carrefour de réflexions scientifiques sur des problématiques dont dépend la vie de l'homme et le progrès de la société.

Contributeurs : Jean-Luc Mouthou, Hippolyte Pépin Ndey Ngandzo, Adelin Leclerc Massamba Mackoundy, Lath Franck-Eric Koffi, Clémence Ditengo, Patrice Moundza, Brice Anicet Mayima, Gilbert Coovi, Abdoulaye Benon Monra, Taiba Germaine Ainyakou, Mahamondou N'djambara, Raymond Francis Maboundou, Armand Brice Ibombo, W.V. Arsène Dipama, Alexis Lally Kouadio, Jean Martin Gbété Irigo, Grégoire Lefouoba, Evariste Dupont Boboto, Michel Wilfrid Nzaba, Ida Rose Aimée Pandi née Mabilia, Alain Fernand Raoul Loussakoumounou, Biava Kodjo Kloutse, Rony Devyllers Yala Kouandzi et Elisabeth Mavinga Tsimba.

Infographie : Serge Mboma Luzayamo

ISSN : 2708-3691

ISBN : 978-2-491151-10-2

